

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 22 JUILLET 1910

83me Année

Un Fait d'Armes aux Philippines.

S. A. B. le Duc d'Alençon, qui vient de mourir, avait servi, on s'en souvient, dans l'armée espagnole, comme officier d'artillerie.

Au mois d'avril 1866 se préparait une de ces "razzias" contre les "Moros" du Rio-Grande, coupables du meurtre d'un certain nombre de chrétiens.

Le 27 avril, après deux jours de navigation, au moment où la "Narvaez" laisse derrière elle les trois îlots "Zapato-mayor", "Zapato-menor" et "Chinela".

L'arrivée de l'amiral met toute la population en émoi, et nous débarquons au milieu d'une flottille de proques paroisées, montées par une foule d'Indiens qui se tiennent debout pour mieux voir.

Le port d'Iloilo n'est pas sans un certain mouvement commercial : le sucre, l'"aback", le tabac, le bois de "apan" sont les principaux articles d'exportation.

Moins de deux jours après avoir quitté Iloilo, nous mouillons le 4 mai devant Zamboanga. Un petit fort bastonné, qui se vante d'avoir repoussé au siècle dernier, les attaques des Hollandais, un phare en bois et quelques maisons espagnoles ou chinoises composent dans son entier ce chef-lieu de Mindanao.

Zamboanga est la résidence d'un gouverneur "politico-militar", qui a en même temps le titre de commandant général de Mindanao.

Nous ne tardons pas à l'y suivre. En dix-huit heures de navigation, nous franchissons les deux golfes de Sibuguey et d'Illana, à l'ouvert de la mer des Célèbes ; et, par une éclatante matinée de mai, nous serons de près la côte de l'île de Bongo, admirant en passant les lianes qui courent d'un arbre à l'autre, et les mille plantes grimpances qui marient leur feuillage à s'que sur les roches où le flot brise....

L'expédition doit se composer de trois petites colonnes qui forment un total de 1,300 à 1,400 hommes, à savoir : treize compagnies d'infanterie des régiments indigènes "Ry", "Fernando-Sélimo" et "Epana", et environ quatre vingt hommes d'artillerie avec deux obusiers de montagne et deux petits mortiers.

Les soldats indiens ont jeté loin d'eux leurs chaussures dès le commencement de la marche ; ceux-ci se cramponnent des pieds et des mains aux troncs des cocotiers de la palissade, avec cette agilité exceptionnelle qui n'appartient qu'à eux ; ceux-là travaillent à élargir ses embrasures basses pour pénétrer par là dans le fort.

Le 7 mai, à quatre heures du matin, la diane met tout Cotabato en mouvement. Les troupes, les chevaux, les provisions traversent le fleuve, puis le brigadier et son état-major, et l'on se met en marche. Nous formons un groupe d'une douzaine de cavaliers derrière la compagnie d'avant-garde. La colonne n'est ni éclairée ni flanquée ; la route lui est indiquée par un guide indigène.

Les "presidarios" réussissent cependant à traîner la plupart des chevaux au travers du marais, et tous peuvent remonter à cheval lorsque le terrain se raffermi ; mais c'est pour entrer dans un fourré de roseaux presque impenétrable, où il faut marcher un par un, les premiers fantassins ouvrant un sentier à coup de crosse.

Nous cheminons, le revolver à la main, nous attendant à tout moment à voir paraître des Moros embusqués. Aussi, quand on annonce que les roseaux s'éclaircissent et qu'on aperçoit la redoute, cette nouvelle cause-t-elle une satisfaction générale. En effet, au bout de quelque temps, le terrain s'ouvre tout à coup, et nous voyons à environ cinq cents mètres de distance la "cota" de Sanditan, au-dessus de laquelle flottent deux drapeaux rouge et blanc.

blanc. A peine la compagnie d'avant-garde a-t-elle commencé à se déployer, que la redoute ouvre son feu. Le premier boulet qui roule au-dessus de nos têtes, à un mètre au plus, cause une certaine joie à ceux qui ne s'étaient pas encore vus à pareille fête.

Crippen est serré de près. Une femme repondant au signalement de sa compagnie s'est suicidée à Bourges.

Vernet-les-Bains, France, 21 juillet.—La police de sûreté française est sur la piste d'un individu qui, on a tout lieu de le croire, n'est autre que le Dr Hawley H. Crippen, recherché par les autorités de Londres pour le meurtre de sa femme, l'actrice américaine Belle Elmore.

Le suspect a passé la journée de dimanche à Vernet-les-Bains, où il se faisait appeler Henry Tarbot. Il est reparti lundi matin en annonçant au personnel de l'hôtel qu'il se rendait en Espagne.

On présume que cette déclaration n'a été qu'une simple ruse dans le but de dépitier la police et des renseignements positifs permettent d'affirmer que Crippen n'a pas quitté le territoire français.

Madrid, 21 juillet.—La police espagnole est sur la qui vive et surveille étroitement tous les trains arrivant de France dans l'espoir de découvrir le Dr Crippen.

Bourges, France, 21 juillet.—Une jeune femme s'est suicidée le 13 juillet dans un hôtel de cette ville, et l'on a tout lieu de croire que la désespérée n'est autre que Clara Leneve, la compagne du Dr Crippen.

Cette femme quoique se faisant passer pour une française sous le nom de Jeanne Maze, paraissait étrangère.

Explosion de la culasse d'un canon à Fort Monroe.

Washington, 21 juillet.—Un rapport parvenu ce matin au département de la guerre annonce que huit soldats ont été tués et cinq blessés pendant des exercices de tir sur un canon à Fort Monroe, Virginie.

Plusieurs officiers supérieurs de l'armée et de la marine qui s'étaient rendus de Washington à Fort Monroe pour assister à ces exercices de tir, ont été témoins de l'accident.

Le rapport suivant a été envoyé à ce sujet par le général W. H. Carter, sous chef d'état-major : "J'ai le regret de vous annoncer qu'un accident est survenu ce matin, à l'ouverture des exercices de tir à Fort Monroe.

L'explosion prématurée d'une charge de poudre a fait sauter la culasse d'un canon de douze pouces. Huit hommes ont été tués, deux mortellement blessés et trois autres légèrement. Le lieutenant Vanduser a eu une jambe brisée. Une enquête sur les causes de l'accident a été immédiatement ouverte et le résultat en sera communiqué au département de la guerre par les voies réglementaires.

Explosion de la culasse d'un canon à Fort Monroe.

Le 7 mai, à quatre heures du matin, la diane met tout Cotabato en mouvement. Les troupes, les chevaux, les provisions traversent le fleuve, puis le brigadier et son état-major, et l'on se met en marche.

Les "presidarios" réussissent cependant à traîner la plupart des chevaux au travers du marais, et tous peuvent remonter à cheval lorsque le terrain se raffermi ; mais c'est pour entrer dans un fourré de roseaux presque impenétrable, où il faut marcher un par un, les premiers fantassins ouvrant un sentier à coup de crosse.

Nous cheminons, le revolver à la main, nous attendant à tout moment à voir paraître des Moros embusqués. Aussi, quand on annonce que les roseaux s'éclaircissent et qu'on aperçoit la redoute, cette nouvelle cause-t-elle une satisfaction générale. En effet, au bout de quelque temps, le terrain s'ouvre tout à coup, et nous voyons à environ cinq cents mètres de distance la "cota" de Sanditan, au-dessus de laquelle flottent deux drapeaux rouge et blanc.

blanc. A peine la compagnie d'avant-garde a-t-elle commencé à se déployer, que la redoute ouvre son feu. Le premier boulet qui roule au-dessus de nos têtes, à un mètre au plus, cause une certaine joie à ceux qui ne s'étaient pas encore vus à pareille fête.

Nous ne tardons pas à l'y suivre. En dix-huit heures de navigation, nous franchissons les deux golfes de Sibuguey et d'Illana, à l'ouvert de la mer des Célèbes ; et, par une éclatante matinée de mai, nous serons de près la côte de l'île de Bongo, admirant en passant les lianes qui courent d'un arbre à l'autre, et les mille plantes grimpances qui marient leur feuillage à s'que sur les roches où le flot brise....

L'expédition doit se composer de trois petites colonnes qui forment un total de 1,300 à 1,400 hommes, à savoir : treize compagnies d'infanterie des régiments indigènes "Ry", "Fernando-Sélimo" et "Epana", et environ quatre vingt hommes d'artillerie avec deux obusiers de montagne et deux petits mortiers.

Les soldats indiens ont jeté loin d'eux leurs chaussures dès le commencement de la marche ; ceux-ci se cramponnent des pieds et des mains aux troncs des cocotiers de la palissade, avec cette agilité exceptionnelle qui n'appartient qu'à eux ; ceux-là travaillent à élargir ses embrasures basses pour pénétrer par là dans le fort.

LAZARD'S Grande Rédaction de Prix pour tous les vêtements de linge de dessous dans le moment. C. LAZARD CO. Ltd. 718-730 Canal.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000. COMMERCIAL BANK GENERAL. CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL, TRANSFERTS PAR CABLE.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

avec la culasse mobile dans le baie de Chesapeake. Deux lieutenants ont été blessés. L'accident a été d'autant plus horrible que les femmes et les enfants de plusieurs des hommes tués avaient reçu l'autorisation d'assister aux exercices de tir ; ont vu sous les yeux l'affreux spectacle.

est celui-ci : "Le Japon et la Russie s'engagent mutuellement ; (1) A évacuer complètement et simultanément la Mandchourie, à l'exception du territoire affecté par le bail de la péninsule de Liao Tung conformément aux provisions de l'Article additionnel 1, annexé à ce traité ; et (2) de remettre entièrement et exclusivement à l'Administration de la Chine toutes les parties de la Mandchourie qui sont actuellement occupées par des troupes japonaises, ou russes, ou sous leur contrôle, à l'exception du territoire susmentionné.